

saire à Québec, à la place de celui qui y est. Le père François et le père Stanislas ne repasseront que l'année prochaine en Canada. Il y a eu beaucoup de plaintes contre le commissaire qui a fait bâtir un nouveau couvent aux Trois-Rivières.

On paraît très content à la Cour du nouveau vaisseau que M. de Beauvais a amené en France l'automne dernier ; il a été fort bien reçu du ministère. Il repasse cette année pour aller occuper son poste de capitaine de port où l'on prétend qu'il fera très bien, connaissant parfaitement la rivière... J'ai vu Chevrement une fois ou deux ; je crois qu'il prend le parti de rester en France pour y établir ses enfants...

J'ai reçu les lettres de M. Le Page que m'a remises le père Stanislas, récollet. Il a fait bien des propositions à la Cour pour avoir les forges de St-Maurice, tout cela n'a point été écouté. Le ministre a été bien aise de trouver une compagnie pour faire valoir les forges. D'ailleurs M. Le Page ne proposait aucunes cautions, ni fonds pour faire une pareille entreprise, ce qui fait que l'on ne l'a point écouté.

Il est fâcheux que le vaisseau commandé par M. Depleine ait péri. C'est un malheur pour le pays puisque cette perte a fait renchérir le vin. Je crois, en récompense, que vous l'aurez, cette année, à bon marché, y en ayant eu quantité l'année dernière. Il y a six ou sept vaisseaux qui partent de Bordeaux chargés de vin... Je suis fâché de la mort du père de Lauzon, je l'ai vu en France où nous avions lié amitié...

(Dans une lettre adressée à M. Plante, curé de Québec, je note le passage suivant) :

Paris, le 16 avril 1744... Je vous suis obligé de la part que vous prenez à la perte que j'ai faite de ma sœur Sarrazin. J'en suis pénétré de douleur ; je vous